

PHILISTINE FILMS ET JBA PRODUCTION  
PRÉSENTENT

واجب

# WAJIB

*L'invitation au mariage*

un film de

**ANNEMARIE JACIR**



FESTIVAL DU FILM  
DE LOCARNO  
COMPETITION

MOHAMMAD BAKRI  
SALEH BAKRI



PHILISTINE FILMS ET JBA PRODUCTION  
PRÉSENTENT



FESTIVAL DU FILM  
DE LOCARNO  
COMPETITION

# WAJIB

*L'invitation au mariage*

un film de  
**ANNEMARIE JACIR**

avec  
**Mohammad Bakri, Saleh Bakri, Maria Zreik, Rana Alamuddin**

**AU CINÉMA LE 14 FÉVRIER**

## RELATIONS PRESSE

**LAURENCE GRANEC / VANESSA FRÖCHEN**

presse@granecoffice.com

92 rue de Richelieu, 75002 Paris

01 47 20 36 66

## DISTRIBUTION

**PYRAMIDE**

32 rue de l'Echiquier

75010 Paris

01 42 96 01 01

DURÉE DU FILM : 1H36

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.pyramidefilms.com](http://www.pyramidefilms.com)



## SYNOPSIS

Abu Shadi, 65 ans, divorcé, professeur à Nazareth, prépare le mariage de sa fille. Dans un mois, il vivra seul. Shadi, son fils, architecte à Rome depuis des années, rentre quelques jours pour l'aider à distribuer les invitations au mariage, de la main à la main, comme le veut la coutume palestinienne du « wajib ». Tandis qu'ils enchaînent les visites chez les amis et les proches, les tensions entre le père et le fils remontent à la surface et mettent à l'épreuve leurs regards divergents sur la vie.



## ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE ANNEMARIE JACIR

### QUEL EST LE POINT DE DÉPART DE WAJIB ?

C'est une tradition en Palestine : lorsque quelqu'un se marie, les hommes de sa famille, généralement le père et les fils, doivent personnellement remettre, en mains propres, à chaque invité, les invitations au mariage. On ne les poste pas, on ne les fait pas distribuer par des étrangers, ce serait irrespectueux...

### CE « WAJIB » EST-IL SUIVI AILLEURS DANS LE MONDE ARABE ? COMMENT CETTE TRADITION EST-ELLE DEVENUE LA MATIÈRE DE VOTRE FILM ?

Au fond, le « wajib » existe un peu partout dans le monde - pour le dire plus simplement, cela qualifie votre « devoir social », les choses que vous devez faire en société et en famille. C'est le « wajib » de Shadi (Saleh Bakri) d'aider son père à distribuer les invitations. C'est le « wajib » d'Abu Shadi (Mohammad Bakri) d'inviter certaines personnes au mariage, même s'il sait qu'elles ne pourront pas venir ou s'il n'a pas envie qu'elles viennent.

Le « wajib » donne un cadre à mon histoire : il me permet d'explorer une relation père-fils et aussi le fonctionnement d'une communauté, comment chacun de ses membres réagit en public et privé. Le « wajib » prend une forme différente selon les sociétés. Parfois, il peut être étouffant et même épuisant. Mais c'est aussi ce qui permet aux traditions de survivre. La distribution des faire-part de mariage en Palestine, une terre occupée depuis 70 ans, c'est capital. Je suppose que c'est comme revendiquer une identité et les contradictions qui vont avec. Il n'y a pas d'endroit plus attaché à cette tradition que le Nord de la Palestine, où se déroule *Wajib*.

### POURQUOI AVOIR SITUÉ VOTRE HISTOIRE À NAZARETH ?

Pour plusieurs raisons qui font quasiment de la ville le troisième personnage du film. Nazareth est la plus grande ville de la Palestine « historique », aujourd'hui Etat d'Israël, dont les habitants sont des Palestiniens chrétiens (40%) et musulmans (60%). C'est la petite minorité palestinienne qui a préféré rester plutôt que de mener une vie de réfugiés même s'ils ont été forcés de prendre des papiers d'identité israéliens. Avec une population de 74 000 habitants sur une superficie réduite, les conditions de vie sont tendues, avec une forte concurrence pour le logement, une grande promiscuité entre les gens. A beaucoup d'égards, Nazareth est aujourd'hui devenue un ghetto. On appelle les Palestiniens qui vivent en Israël les « Palestiniens invisibles » : ce sont des citoyens de seconde classe, privés d'une partie de leurs droits. Mais leur démographie est dynamique et les tensions avec l'Etat se multiplient : ils constituent ce qu'Israël appelle une « menace démographique ». Il s'agit de d'hommes et de femmes qui se battent pour leurs droits et pour des ressources limitées. Les gens de Nazareth possèdent une grande humanité, beaucoup d'humour et de désir de vie. Mais pour moi, Nazareth est une ville de survivants...

### LE PÈRE ET LE FILS PASSENT UNE BONNE PARTIE DU FILM EN VOITURE...

Cette vieille Volvo, pleine de souvenirs, était sans doute leur voiture quand la famille était réunie et c'est tout ce qui leur reste de cette période. J'aimais l'idée de les enfermer dans cette voiture où ils seraient obligés de se parler, de s'affronter. *Wajib* est mon film le plus dialogué, même si ce qui m'intéressait le plus c'est tout ce que le père et le fils ne se disent pas, et ne se sont jamais dit.

Ce dispositif me permettait aussi de les montrer tels qu'ils sont quand ils sont seuls dans la voiture et tels qu'ils sont quand ils vont de maison en maison et doivent jouer un rôle. J'aimais aussi l'idée que le film se passe sur une journée.

### QUI SONT LES HABITANTS À QUI ABU SHADI ET SON FILS RENDENT VISITE ? DES CHRÉTIENS ? DES MUSULMANS ? L'IMAGERIE CHRÉTIENNE DE NOËL SEMBLE PARTOUT...

Shadi et Abu Shadi distribuent leurs invitations à des parents, des amis, des collègues. Parmi eux se trouvent des chrétiens, des musulmans et même des athées... A cette période de l'année, l'imagerie de Noël est présente partout, quelle que soit la confession. On est tout de même à Nazareth, dans la ville du Christ, comme le dit la tante de Shadi. Pour prendre des exemples, Abu Murad, le premier à recevoir l'invitation, est chrétien, mais Abu Rami, celui qui pense que Shadi est médecin, est musulman...

### ON POURRAIT PRESQUE DESSINER SUR UNE CARTE LE PARCOURS DES DEUX PERSONNAGES...

Il est important de bien comprendre la topographie de Nazareth. La ville est située dans la vallée. Mais, en 1957, une petite colonie juive a été construite sur la colline en surplomb, qu'on appelle désormais « le Haut-Nazareth ». Abu Shadi et son fils arpentent la ville puis grimpent jusqu'à la colonie, où vit Ronnie Aviv, sujet de discorde entre le père et le fils. Shadi ne s'en rend pas compte tout de suite : Nazareth s'est tellement développée en son absence que la frontière entre la ville et la colonie est moins perceptible qu'avant.



### **QUEL GENRE D'ENSEIGNANT EST ABU SHADI ?**

Abu Shadi enseigne dans un système où il a appris à être prudent. Les écoles palestiniennes sont étroitement surveillées par des « Inspecteurs du savoir » (c'est bien leur titre) qui travaillent pour le compte du Ministère de l'Éducation d'Israël. Il y a des sujets, des idées, dont on ne doit pas parler, qu'on ne doit même pas mentionner, notamment l'histoire de la Palestine.

### **D'OÙ VIENT SA MÉFIANCE ENVERS LES REPRÉSENTANTS DE L'OLP (ORGANISATION DE LIBÉRATION DE LA PALESTINE), COMME LE BEAU-PÈRE DE SHADI ?**

Comme beaucoup de Palestiniens, Abu Shadi pense que les dirigeants palestiniens sont corrompus, qu'ils sont des marionnettes manœuvrées par les Américains et les Israéliens, veillant à leurs intérêts plutôt qu'aux droits de leur peuple. Si Abu Shadi n'a pas beaucoup de considération pour la fiancée de son fils, c'est aussi parce que c'est une fille de réfugiées, qui n'a pas le droit de venir en Palestine : si par exemple Shadi venait à l'épouser, il n'est pas sûr qu'il puisse revenir à Nazareth. Cette éventualité occupe sans doute l'esprit d'Abu Shadi, même s'il ne l'évoque jamais...

### **SHADI ÉTAIT-IL RÉELLEMENT ENGAGÉ DANS DES ACTIVITÉS POLITIQUES ?**

Comme tout adolescent, dans un pays où les gens sont réduits au silence dès qu'ils critiquent la politique en œuvre, Shadi a commencé à se poser des questions sur l'injustice et le racisme autour de lui. J'imagine qu'il était un jeune homme rebelle qui voulait combattre cette injustice et changer la société. Quelqu'un d'en colère mais aussi plein d'espoir. Il n'a jamais milité dans

un parti, mais en grandissant, il a acquis une conscience politique qui en a fait une menace pour Israël. Cela l'a mis en danger et son père a préféré l'envoyer à l'étranger. Shadi n'avait aucune envie de partir.

### **EST-CE QUE SHADI VOUS RESSEMBLE ?**

En quoi ? J'ai longtemps rêvé d'être architecte, mais je n'étais pas assez bonne en maths. Je déteste les chaises en plastique et les bâches. Mais je vis dans mon pays, en Palestine. Et même s'il n'y a plus beaucoup d'espoir, ici, c'est chez moi.

### **TOUT AU LONG DU PÉRIPE EN VOITURE, ON ASSISTE À DES QUERELLES DE VOISINAGE : PNEUS CREVÉS, JETS D'ORDURES... QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?**

Il y a beaucoup de tensions à Nazareth, liées aux 70 ans d'occupation. Les gens vivent les uns sur les autres, et cela provoque un sentiment d'exaspération. Les communautés chrétiennes et musulmanes cohabitent, et tous sont dans la même situation. Comme ils ne sont pas juifs, ils ont des droits réduits, et sont victimes de discriminations quotidiennes dans leur emploi, à l'école, dans les services municipaux, partout.

### **SELON VOUS, SHADI ET ABU SHADI FINISSENT-ILS RÉCONCILIÉS ?**

*Wajib* est l'histoire de deux hommes brisés, qui ressentent tous deux chagrin et colère - même s'ils ne le montrent pas de la même façon. En définitive, ce sont deux hommes qui ont perdu leur famille et qui tentent de se retrouver. Deux hommes qui ont pris des décisions opposées

et se demandent mutuellement un peu de respect. A la fin du film, je ne veux pas savoir qui a raison et qui a tort - j'essaye simplement d'être honnête face à leur douleur, et leur quotidien.

**COMMENT ÉTAIT-CE DE TRAVAILLER AVEC LE PÈRE ET LE FILS, DEUX ACTEURS RECONNUS QUI N'AVAIENT JAMAIS PORTÉ UN FILM ENSEMBLE ? QU'EST-CE QUE CELA A APPORTÉ À WAJIB ?**

Ils sont tous les deux si talentueux ! Saleh en était au tout début de sa carrière dans *Le Sel de la Mer*, mon premier film... nous avons démarré ensemble ! Depuis, je n'ai pas cessé de faire appel à lui et, quand j'ai écrit *Wajib*, j'ai tout de suite pensé qu'il jouerait Shadi.

Le choix de Mohammad était plus compliqué : je connaissais son talent, je savais ce qu'il pourrait apporter au personnage - et que le faire jouer avec son fils Saleh apporterait encore davantage, d'autant que les questions soulevées par le film sont aussi les siennes...

Mais je pensais aussi que ce serait compliqué pour eux de jouer ensemble. Ils auraient pu se sentir bloqués, être incapables de se pousser l'un l'autre dans leurs retranchements. C'est compliqué de travailler avec des membres de sa propre famille. On a parlé très librement,

on a partagé nos doutes. Mohammad disait que ce serait un immense défi mais aussi l'un des rôles les plus importants de sa vie. Nos répétitions ont été intenses, difficiles et magiques. Ce qu'ils m'ont apporté a dépassé toutes mes espérances.

**VOTRE FILM REPRÉSENTE LA PALESTINE AUX OSCARS... A-T-IL BÉNÉFICIÉ DE FONDS DU GOUVERNEMENT ISRAËLIEN ?**

Je n'ai reçu aucun subside du gouvernement israélien. Cela aurait été vraiment étrange, impossible sur le plan éthique, d'accepter de l'argent de ce gouvernement.

**EST-CE POUR VOUS UN DEVOIR DE RENDRE COMPTE DU QUOTIDIEN DU PEUPLE PALESTINIEN ?**

Ce n'est pas un devoir, non. Le cinéma est un art dont je suis tombée amoureuse. C'est aussi une pratique et j'essaye toujours de m'améliorer. En tant que Palestinienne, je suis bien sûr attirée par les histoires des gens que je connais. Mais pas seulement. On se doit de rester libre, sans limites, dans la pratique de son art.





## BIOGRAPHIES

**Annemarie Jacir**, réalisatrice palestinienne, travaille dans le cinéma indépendant depuis 1994.

Elle a écrit, réalisé et produit de nombreux court-métrages dont *APOSTOSLO HISTORY* (1998), *THE SATELLITE SHOOTERS* (2001) et *LIKE TWENTY IMPOSSIBLES* (2003).

*LE SEL DE LA MER*, son premier long-métrage, a été sélectionné au festival de Cannes 2008 (Un Certain Regard) et a remporté plus de 14 prix internationaux dont le Prix Fipresci et le Prix du Meilleur Film à Milan.

*WHEN I SAW YOU*, son deuxième long-métrage, a reçu le prix du Best Asian Film au festival de Berlin et les Prix du Meilleur Film à Abu Dhabi, Amiens, Phoenix et Olympia.

*WAJIB*, son troisième long-métrage, a été présenté aux Festival de Toronto et de Locarno. Il représente la Palestine aux Oscars 2018.

Elle est la fondatrice de la société de production Philistine Films, elle travaille en tant que monteuse, productrice et scénariste pour plusieurs cinéastes, et elle enseigne le cinéma.

**Mohammad Bakri** est né dans le village de Bina en Galilée, dans le nord d'Israël. Il est aujourd'hui un acteur de théâtre et de cinéma très connu en Palestine et dans le monde.

Parmi ses rôles, on notera *HAIFA* et *L'ANNIVERSAIRE DE LEILA* de Rashid Masharawi, *HANNA K.* de Costa-Gavras, *LE MAS DES ALOUETTES* des frères Taviani, ou *PRIVATE* de Saverio Costanzo, pour lequel il reçoit le léopard d'or du meilleur acteur au festival de Locarno.

Il a également réalisé deux documentaires, *1948* et *JENIN, JENIN*.

Il est père de six enfants dont les acteurs Saleh Bakri, Ziad Bakri et Adam Bakri.

Comme son père Mohammad Bakri, **Saleh Bakri**, né en 1977, est un acteur clé du cinéma et du théâtre palestinien. Au cinéma, on l'a vu dans *LA VISITE DE LA FANFARE* de Eran Kolirin, *LE SEL DE LA MER* et *WHEN I SAW YOU* d'Annemarie Jacir, *LE TEMPS QU'IL RESTE* d'Elia Suleiman, *LA SOURCE DES FEMMES* de Radu Mihaileanu, *SALVO* de Fabio Grassadonia et Antonio Piazza ou encore *GIRAFADA* de Rani Massalha.

واجب

**WAJIB** - 2017    **WHEN I SAW YOU** - 2012    **LE SEL DE LA MER** - 2008

## LISTE ARTISTIQUE

Mohammad Bakri : **Abu Shadi**  
Saleh Bakri : **Shadi**  
Maria Zreik : **Amal**  
Rana Alamuddin : **Fadya**

## LISTE TECHNIQUE

**Scénario et réalisation** : Annemarie Jacir  
**Produit par** : Ossama Bawardi - Philistine Films  
**Image** : Antoine Héberlé AFC  
**Décors** : Nael Kanj  
**Montage** : Jacques Comets  
**Son** : Carlos Garcia  
**Costumes** : Hamada Atallah  
**Mixage** : Kostas Varympopiotis  
**Coproducteurs** : Jacques Bidou & Marianne Dumoulin - JBA Production  
Cactus World Films, Metafora Productions, Klinkerfilm, Ciudad Lunar, Ape&Bjørn,  
Snow Globe Film, Schortcut Films  
**Une production** : Palestine, France, Allemagne, Colombie, Norvège, Qatar,  
Emirats Arabes Unis  
**Avec la participation de** : L'Aide aux Cinémas du Monde - Centre national du cinéma et  
de l'image animée - Institut Français / Palestinian Ministry of Culture / Enjaaz /  
FDC Colombia / Sorfond / Visions Sud Est / Doha Film Institute /  
Nord Deutscher Rundfunk NDR  
**Distribution et ventes internationales** : Pyramide



